

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE **Saturvin Farandoul**

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Bientôt le fleuve s'anima ; des barques, des jonques, des bateaux de la douane, des bateaux de contrebande, des bateaux de surveillance, des bateaux de fleurs sillonnèrent les douze kilomètres de largeur du beau fleuve Bleu. En approchant du canal impérial, les marins, plus ou moins déguisés en Chinois de fantaisie, pavaisèrent les trois étages du bateau et suspendirent des lanternes partout, aux vergues de la grande voile, aux saillies du tillac, aux fenêtres, aux osselets fantastiques sculptés. Des bannières ornées d'animaux diaboliques flottèrent à toutes les cordes, et tout en haut du mât, des boules dorées voltigèrent autour d'un dragon de baudrucho, ouvrant démesurément une gueule rouge et se gonflant au souffle du vent.

Toutes les barques rencontrées jetaient des regards d'envie vers le joyeux bateau, loué sans doute par quelque mandarin, mais nul n'osa l'acoster. Les pauvres Chinois, à fond de cale, entendant les plaisanteries de leurs compatriotes, firent de tristes réflexions.

Farandoul avait reconnu au loin, à plus de deux lieues en avant, la voile triangulaire de la jonque des pirates et faisait tous ses efforts pour ne pas la perdre de vue. Cela n'était pas très facile, le bateau de fleurs à l'allure molle n'était pas fait pour la marche. Cependant on ne se laissa pas trop distancer, et quand vint le soir, la jonque était encore visible.

— Nous approchons de la côte, disait Farandoul ; nos voleurs vont prendre la mer, sans nul doute, mais vers quel point se dirigent-ils ? Leur



LA PATTI

Allons-y par tous les moyens.

jonque est fine marcheuse il s'agit de savoir comment notre bateau de fleurs se comportera en mer ?

— Et nos Chinois, demanda Mandibul, les débarquons-nous ?

— Impossible, nous ne pouvons pas perdre une heure sans risquer de laisser échapper la jonque, emmenons-les ! Cela leur fera un petit voyage d'agrément.

Les deux jonques, séparées l'une de l'autre par quelques kilomètres à peine, arrivèrent le lendemain matin à l'embouchure du fleuve Bleu, après avoir passé au milieu de la nuit devant la ville de Tohing-kiang.

Aux premières secousses du roulis les belles captives du bateau de fleurs eurent un accès d'inquiétude, mais Farandoul toujours persuasif les

tranquillisa, en leur promettant seulement une simple promenade en mer.

Mandibul ayant découvert à bord une lunette chinoise, hooba la tête en regardant la jonque des pirates qui disparaissait au loin.

— Oui, oui, répondit Farandoul, je le vois bien, ils prennent la route du Japon. Tant mieux ! nous ne sommes pas condamnés à mort là-bas. Comme le temps était beau, personne ne songea bientôt plus à se plaindre.

— Drôle de voyage ! ne cessa de murmurer Mandibul pendant les trente jours que dura leur course à la poursuite des pirates, drôle d'équipage ! Cependant je ne me plains pas et si nous n'avions pas une aussi sicheu quising, je voudrais naviguer,

comme cela longtemps !

La jonque des pirates s'était vite aperçue de la poursuite obstinée dont elle était l'objet, aussi essaya-t-elle de se perdre au milieu du labyrinthe des îles Licou-Kieou, mais ce fut vainement, le bateau de fleurs la retrouvait toujours et la suivait à quelques lieues de distance. Changeant alors de tactique elle courut droit aux côtes japonaises, cherchant une occasion de débarquer sans être aperçue. Ce ne fut qu'après quinze journées de courses le long des côtes que la jonque put se perdre à la faveur d'une belle nuit de tempête.

Le bateau de fleurs fortement secoué eut beaucoup de peine à tenir la mer, il fallut toute l'habileté de son équipage pour lui éviter un é-

chouage dangereux sur les récifs ; au matin Farandoul inquiet eut beau fouiller l'horizon, la jonque des pirates avait disparu. Pendant trois jours il visita les moindres havres de la côte. Nul naufrage n'avait été signalé, la jonque de l'éléphant blanc n'avait donc pas péri. Bientôt il acquiesça à la certitude que les pirates avaient dû débarquer dans les États du prince Miko, un des plus puissants daimios feudataires de l'empire du Japon, prince à peu près indépendant et très hostile aux Européens.

Farandoul n'hésita pas, il mit le cap sur Yokohama, ville ouverte aux Européens dans les États du mikado, prit terre avec son bateau de fleurs, et fit ses adieux à ses ex-captives avec une rapidité qui les froissa un peu. Mais le temps pressait, après deux heures consacrées à des achats en ville, il prit passage avec tous ses hommes sur une barque de pêche qui les débarqua secrètement la nuit suivante dans les États du prince de Miko.

Il convient ici de tracer un léger crayon de ce prince de Miko, connu seulement en Europe pour ses difficultés éternelles avec le mikado.

Ce prince, nommé Si-kamito-kaido, était alors un jeune homme un peu mûr de trente-cinq à trente-six ans, rouge de visage, irascible de caractère, turbulent comme tous les grands seigneurs féodaux de l'empire et même un peu plus que les autres. Ses ancêtres avaient voulu indépendants, se contentaient d'envoyer de temps à autre un léger tribut au taicou ou au mikado, à l'empereur spirituel ou bien à son maire du palais. Lui-même le seigneur Kaido ne demandait qu'à suivre l'exemple de ses aïeux et à se soustraire le plus possible à l'autorité suzeraine, mais hélas les temps étaient changés, le mikado avait ressaisi le sceptre d'une main ferme, il avait triomphé des résistances du taicou et réduit la plupart des grands vassaux de la couronne à l'état de simples préfets !

Déjà Kaido, prince de Miko, successeur d'une longue lignée de daimios puissants, avait senti le poids de la large main du mikado. Ses droits de prince régnant avaient subi plus d'un accroissement et le jour n'était peut-être pas lointain où il lui faudrait se résoudre à vivre avec une ombre seulement d'autorité sur ses terres

patrimoniales.

Kaido était résolu à reculer ce jour le plus possible et à défendre ses prérogatives pied à pied, avec le concours des nobles à deux et trois sabres de sa province.

Ses ministres l'encourageaient fort dans cette voie énergique; par malheur il vivait depuis longtemps déjà sous le coup d'une sorte de malheur ou fatale, toutes ses entreprises échouaient avec une constance et une obstination bien faite pour donner à réfléchir. A force de voir les affaires les mieux combinées tourner régulièrement à mal, Kaido, inquiet, avait songé à consulter ses amis, ses ministres et enfin en désespoir de cause les bonzes et les astrologues les plus renommés. Les autres, interrogés par ces hommes savants dans le silence et la solitude, avaient répondu: un beau jour les bonzes et les astrologues, un peu effrayés de la commission, étaient venus en corps instruire le prince Kaido du résultat de leurs recherches.

Mélas! les oracles étaient unanimes: le règne du prince Kaido devait rester constamment malheureux, à moins que, et ici les astronomes hésitèrent, à moins que le prince Kaido ne fut trompé par sa femme, auquel cas tout changerait pour le prince, tout lui réussirait, son règne deviendrait parfaitement heureux et même atteindrait le plus haut degré de prospérité.

Ironie du destin, justement le prince Kaido n'était pas marié!

Le prince Kaido, homme héroïque interrompit alors les bonzes et les astronomes et déclara que renonçant au célibat, il allait incontinent chercher femme pour donner à l'oracle possibilité de s'accomplir! Il n'était rien qu'il ne fût décidé à souffrir pour le bonheur de son peuple! puis que les dieux l'exigeaient, il se sacrifiait au salut de sa province, il fallait qu'avant un mois il fût marié et trompé!

Les ministres, immédiatement convoqués, avaient hautement approuvé la détermination du prince; enfin on allait pouvoir braver les coups du sort.

Après trois semaines de diplomatie, une grande nouvelle fut annoncée à la province; le puissant seigneur Kaido allait épouser la belle Yamida, fille unique d'un grand daimo d'Osaka.

La brillante Kaido, jaloux comme un tigre cependant, attendait avec une impatience fébrile le moment où il pourrait être trompé par une épouse légitime. L'oracle avait précisé, une seule erreur suffirait. Kaido n'en demandait pas davantage et n'avait pas caché à ses ministres son intention bien arrêtée de faire immédiatement après la fauto couper la tête au coupable.

C'est dans une baie à une quinzaine de lieues au sud de la ville de Miko que Farandoul, Mundibul, les quinze marins et l'interprète siamois étaient débarqués inconnus par une nuit sans lune. Nos amis, connaissant l'antipathie prononcée du puissant Kaido pour les Européens, avaient pris leurs précautions; ils s'étaient munis à Yokomaha de dix-huit costumes complets d'officiers japonais, avec casques, cuirasses, cottes de mailles, éventails et sabres.

Leur premier soin, en débarquant fut de jeter à la mer leurs costumes européens hors d'usage et d'endosser les armures japonaises. Ce fut un changement à vue, tous portaient à merveille les noires cuirasses, les brassards et les baudrucs quadrillés; les casques bizarres formés par des figures gigantesques à moustaches hérissées enlaidissaient les figures, aux ceintures étaient passés les trois sabres de gentilhomme de première classe. Seul Farandoul, en sa qualité de chef, s'en était attribué quatre.

Après quelques heures consacrées au repos, nos héros se mirent aussitôt en route pour Miko avec l'espoir d'y arriver le jour même.

Nos amis parcouraient gaillardo-

ment de gais paysages, accablés de politesses par les bons villageois qui les prenaient pour des grands seigneurs en promenade. Vers onze heures du matin, l'œil perçant de Farandoul signala au loin un nombreux cortège s'avancant sur la grande route.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 29 DEC 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 20 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & CIE, Editeurs-Propriétaires, No. 20 Rue St. Gabriel.

Volte 325.

CAUSERIE

Mil huit cent quatre-vingt-trois touche à sa fin, il a déjà plus qu'un pied dans la tombe. Dans quelques heures il ira s'abîmer dans le gouffre des ans qui ne sont plus, et l'aurore d'une nouvelle année viendra rejuvenir nos espérances.

La nouvelle année! Le premier de l'an! Vous rappelez-vous, chers lecteurs, quand vous aviez dix, quinze ou vingt ans de moins, avec quelle anxiété vous attendiez ce jour béni, avec quelle ardeur vous comptiez les semaines, les jours, les heures même qui vous séparaient du premier janvier? En est-il toujours ainsi?... Peut-être oui, peut-être non, je n'en sais rien. Quoiqu'il en soit, nous sommes presque tous un peu enfants sous ce rapport, et c'est toujours avec bonheur que nous voyons revenir cette date.

J'avais d'abord l'intention, chers lecteurs, de vous présenter dès aujourd'hui mes souhaits de bonne année, mais j'ai changé d'avis. J'aurais l'air d'être un peu pressé et vous pourriez peut-être m'en faire un crime. Je préfère remettre la chose à la semaine prochaine.

Pour le moment je me contenterai de vous donner quelques conseils dont vous pourrez user ou ne pas user suivant votre bon plaisir.

Je connais des personnes qui quittent Montréal quelques jours avant le premier janvier et qui ne reviennent que le trois ou le quatre du même mois. Je comprends qu'il n'est pas désagréable d'éviter cet aspect affligeant d'une grande cité au moment des étrennes, c'est à dire au moment où l'on ne voit plus autour de soi que des mendians, au moment où l'expression de l'amitié, où les vœux pour votre bonheur vous grincent désagréablement aux oreilles, sans arriver au cœur, et n'ont pour but que de vous dévaliser; où, surtout, l'homme le plus généreux est tristement obligé de faire des calculs d'avare, et d'imaginer des expédients de pingre. Mais ce régal d'une absence de quatre ou cinq jours, à cette époque, coûte fort cher, et je crois devoir en avertir ceux qui, par hasard ou autrement, tomberaient dans la même erreur que les personnes dont je parle.

A peine êtes-vous revenus que vos employés vous accueillent d'un air froid; les garçons ou les filles du restaurant où vous mangez d'ordinaire ne peuvent dissimuler leur inquiétude; vos connaissances vous félicitent de l'esprit avec lequel vous vous êtes débarrassés de vos ennemis et aux corvées du premier jour de l'an.

Tout cela, air froid des employés, anxiété des garçons ou des filles, compliments ou félicitations de vos connaissances, veut dire: avare, pingre, baine-la-plastre et mesquin.

Et alors vous êtes obligés de prouver et d'établir, non par des raisons,

non par la dissonance, mais par des faits que ce n'est pas par économie, avarice ou mesquinerie, que vous vous êtes absentés: et il vous faut, de toute nécessité, augmenter le chiffre de la somme que vous avez coutume de consacrer aux étrennes. Consultez donc vos moyens et votre bourse avant de vous permettre la fantaisie de vous absenter pendant les derniers jours de décembre et les premiers jours de janvier. Je vous donne cet avis pour vos étrennes.

**

Je trouve dans un ouvrage que j'ai sous la main une boutade d'Alphonse Karr à propos des cartes de visite. Elle est tellement jolie que je ne puis résister au plaisir de la publier.

"Il est tout simple, dit l'humoristique écrivain, de laisser sa carte chez un ami que l'on ne rencontre pas, pour que le porteur ou les domestiques n'oublient pas de dire que vous êtes venu; mais envoyer sa carte par un délégué, au lieu de témoigner d'une attention ou d'une intention, ne peut, en bonne logique, qu'affirmer que vous êtes très décidé à ne pas vous déranger pour aller voir les gens. En effet, il est possible que l'on ait le désir très réel et très vif d'aller voir quelqu'un et qu'on en soit empêché pendant des semaines et des mois. — Je ne suis pas un des hommes les plus faibles, quoique je ne sois guère fort; — eh bien! j'ai fait dans toute ma vie trois ou quatre fois ce que j'ai voulu. — Ce retard, au besoin, ne prouve rien contre l'amitié; mais l'envoi d'une carte par un mercenaire, établit incontestablement que vous êtes résolu à ne pas faire de visites. Ces cartes pourraient s'appeler des cartes de non-visites.

"Cela ressemble à cet usage ancien qu'avaient les rois d'envoyer une voiture vide à l'enterrement d'un de leurs fidèles serviteurs, dont ils voulaient ainsi honorer la mémoire. — Si tous les amis d'un mort, qui, lui, ne peut se faire remplacer par un cerueil vide, suivaient cet exemple, cela donnerait aux enterrements une gaieté qui leur manque trop souvent. — En effet, si vous envoyez votre voiture, moi j'enverrai mes bottes, et je vous défie de me prouver que ce ne serait pas exactement la même chose."

**

Avant-hier j'étais à mon bureau occupé à corriger des épreuves quand je reçus la visite d'un vieux citoyen de Longueuil.

"Vous êtes journaliste, monsieur? me demanda-t-il en entrant."

"Oui, monsieur, lui répondis-je, que puis-je faire pour vous?"

"Je voulais simplement vous demander un renseignement."

"Parlez, monsieur."

"Voici. Est-il vrai que M. Mousseau soit nommé juge à Joliette?"

"C'est encore une rumeur, mais elle tend à s'accréditer de plus en plus."

"Et qui va le remplacer comme premier ministre de la province de Québec? — C'est assez difficile à dire pour le quart d'heure. — On m'avait parlé d'un M. Jos Vincent et d'un M. J. L. Archambault, croyez-vous qu'ils aient des chances? — Je n'en sais rien mais je n'en serais pas surpris."

La conversation s'arrêta là et le vieux cessa de me faire des questions mais il ne bougeait pas de son siège. Tout-à-coup il sembla prendre une détermination et me dit: "Monsieur, si je ne sais pas de vous faire perdre votre temps ou d'abuser de votre bonté je vous raconterais une petite histoire sur le compte de M. Mousseau. C'est assez drôle et vous pourriez peut-être la raconter à vos lecteurs."

"Racontez-moi ça, lui dis-je en souriant."

"Voici la chose. Il y a déjà bien longtemps que c'est arrivé. M. Mousseau n'était pas alors premier ministre, il n'était pas même encore avo-

cat; il devait avoir vingt-deux ans. Il courtisait une jeune fille qui avait du bien et qui passait pour la plus jolie de la paroisse. Aussi vous devinez bien qu'il n'était pas le seul sur les rangs. Oh! non. Mousseau avait au moins une douzaine de rivaux tous mieux tournés que lui, et cela faisait son désespoir.

La jolie fille cependant était très embarrassée parmi tant d'amoureux et ne savait à qui donner la préférence. Un jour elle leur dit de se rendre tous chez elle le samedi suivant leur assurant qu'elle se déciderait alors à se choisir un époux parmi eux.

Le samedi arriva et tous les prétendants commencèrent à se préparer. En face de la résidence de la jeune fille coulait un ruisseau qu'il fallait traverser sur un madrier.

Vers les sept heures, Mousseau devançant ses confrères, traversa le fameux madrier et le grappa consciencieusement de manière à le rendre aussi glissant qu'une anguille. Après avoir accompli cette besogne il se rendit à la maison et fut reçu par la jeune fille avec le plus gracieux sourire; il était le premier rendu.

Une heure s'écoula, les autres n'arrivaient pas et la jeune fille, ignorant ce qui se passait, les accusait d'avoir manqué de sincérité et de l'avoir trompée. Elle entendait bien de temps en temps quelque chose comme le bruit d'un corps qui tombe dans l'eau, mais elle croyait que c'étaient les ivrognes et les grenouilles et disait on riant que jamais ces petites bêtes n'avaient fait autant de tapage. Ce qui se passait en réalité, on le devina. Les six malheureux rivaux du rusé Mousseau arrivaient les uns après les autres, essayaient de passer sur le madrier-pont, glissaient et tombaient dans le ruisseau. Se relevant tout croûtés et trempés jusqu'aux os, ils se sauvaient au plus tôt en jurant comme des possédés.

Vers dix heures le futur premier ministre jugea qu'il était temps de frapper le grand coup. Il se précipita aux genoux de la belle enfant et saisissant une main qu'elle lui abandonna volontiers, il s'écria dans un transport d'amour: "Oher ange, tu vois que tel je suis fidèle et cela doit te prouver mon amour. Oh! ma bien aimée, ma douce colombe, accède à mes vœux. Je te veux pour femme, dis, y consens-tu?" Un oui imperceptible s'échappa des lèvres roses de la belle, et Mousseau faillit devenir fou de bonheur.

Ne se sentant plus de joie, il rombroisa sa fiancée, prit son chapeau et s'élança au dehors. Oubliant dans sa précipitation ce qui était la cause de son succès, il mit le pied sans précaution sur le fameux madrier, gissa à son tour et alla piquer une tête au fond du ruisseau.

Deux jours après il était au lit en proie à une fièvre ardente et atteint d'une bronchite la plus aiguë. Pendant ce temps-là, la donzelle filait aux États-Unis avec un voyou laid comme deux singes et bête à rendre des points à une paire de diables.

Telle est l'histoire que m'a racontée mon vieux visiteur et qu'il m'a garantie être de la plus scrupuleuse exactitude.

Je vous la donne, chers lecteurs, sans en prendre la responsabilité.

**

Mot de la fin.

L'autre jour un brave cultivateur de Ste Rose entra chez M. M. Gadieux & Doron, les libraires bien connus de la rue Notre-Dame, et s'adressant à un des commis: "Monsieur, dit-il, je voudrais acheter des images pour une demoiselle... pour une fille... pour ma blonde en un mot, et j'en voudrais des bulles."

"Très bien, monsieur, répondit le commis qui aussitôt se mit à lui exhiber sa marchandise, mais rien ne satisfaisait notre habitant. "Non, c'est pas ça, disait-il, c'est pas encore ça! Tenez, venez avec moi jusqu'à votre vitrine, j'en ai vu là qui me plaisent." Le commis le suivit et ar-

rivé à la vitrine: "Voyez-vous-t'elle là, dit l'imbécile en désignant du doigt une élégante carte ornée d'une frange dorée."—"Laquelle?"—"Celle qu'à du poil tout alentour, eh bien c'est ça qui me faut!!!"

COUR SUPERIEURE

Province de Québec } District de Montréal. }

ERNEST LAVIGNE

DEMANDEUR

vs.

ARISTIDE FILIATREAU ET AL.

DÉFENDEURS

Le demandeur tel que désigné au Bref de sommation en cette cause, se plaint des défendeurs aussi tels que désignés au dit Bref et déclare:

Qu'il est compositeur, marchand et éditeur de musique depuis plusieurs années et que connu comme tel il fait affaires en la Cité de Montréal, dit District;

Que le 10 mars le vingt six avril mil huit cent quatre-vingt-deux, après toutes les formalités requises par la loi en pareils cas, le dit demandeur a obtenu du parlement d'Ottawa, Canada, dans le département du ministre de l'agriculture, une lettre ou certificat d'enregistrement, au vertu de l'acte de 1875, sur la propriété littéraire et artistique, lui conférant le droit exclusif de propriété littéraire et artistique d'une chansonnette dite "Dans le bois," et tous les autres privilèges conférés par l'acte susdit; que la dite lettre ou certificat d'enregistrement fut dûment signé et que le grand sceau du Canada y fut apposé tel que le tout apparaît plus au long à la dite lettre ou certificat d'enregistrement produit avo les présentes;

Qu'en vertu de la loi de certificat d'enregistrement de la dite chansonnette dite "Dans le bois," confère au dit demandeur le droit exclusif de la publication et vente de la dite chansonnette dite "Dans le bois," tant à Montréal que dans la Province de Québec et la puissance du Canada;

Que le ou vers le vingt quatre novembre courant (1883), à Montréal susdit, les défendeurs ont publié dans le journal le Canard, dont ils sont propriétaires éditeurs et ont vendu la dite chansonnette "Dans le bois," telle que composée, publiée et vendue, depuis plusieurs mois avant par le demandeur;

Que les dits défendeurs croyant sans doute se soustraire à la responsabilité des dommages, ont fait quelques légers changements dans la musique et ont donné un nommé Ernest Barabé comme auteur et compositeur de la dite musique, mais que par ces quelques changements les défendeurs n'ont fait que causer plus de tort au demandeur, sans cependant changer l'air de la dite chansonnette dite "Dans le bois" telle que composée et publiée par le demandeur;

Que les défendeurs, en agissant ainsi, ont causé beaucoup de dommages au dit demandeur, non seulement en privant ce dernier des bénéfices qu'il pouvait tirer de la vente de la dite chansonnette à l'aveu comme par le passé, mais aussi en dépréciant la valeur du dit morceau de musique, en le mettant en vente à un vil prix;

Que le dit journal le Canard est tiré à plusieurs milliers de copies par semaine, à Montréal susdit, et est vendu dans tout le Canada et particulièrement dans la Province de Québec et que le prix d'abonnement au dit journal est de un dollar par an ou d'une cent le numéro;

Qu'en publiant, vendant et répétant dans le public, la dite chansonnette "Dans le bois," sans la permission et consentement du dit demandeur, les défendeurs ont agi illégalement, sans droit aucun et ont par là causé au dit demandeur des dom-

mages très considérables que pour éviter à frais, le demandeur consent à réduire à cent quatre vingt dix-neuf dollars, lequel montant le demandeur est en droit de réclamer des défendeurs qui ont souvent reconnu devoir et promis payer la dite somme, ou qu'ils négligent et refusent maintenant de faire, quoique souvent requis.

Pourquoi le demandeur conclut à ce que par le jugement à intervenir le demandeur soit déclaré le seul et véritable propriétaire et compositeur de la dite chansonnette "Dans le bois"; qu'il a seul le droit de publication et vente de la dite chansonnette dans tout le Canada; qu'il soit fait défense aux dits défendeurs de publier soit dans leur journal le *Canard*, ou autrement dans le Canada, et de vendre la dite chansonnette dite "Dans le bois"; à ce que les défendeurs soient condamnés conjointement et solidairement à payer au demandeur à titre de dommages et intérêts la somme de cent quatre vingt dix-neuf dollars courant avec intérêt et les dépens distraits aux sous-judés, et à ce qu'au paiement de la dite somme en capital, intérêt, frais, soient contraints par toutes voies que de droit, et même par la voie de la contrainte par corps.

Montréal 28 novembre 1883

(sigé) Saint Pierre & Bussières

Avocats du demandeur.

(Vraie Copie)

Saint Pierre & Bussières,

Avocats du demandeur.

LE CARNAVAL.—Il a été décidé par le comité de construire des montagnes russes, un palais de glace et toute espèce de choses à l'occasion du prochain Carnaval, mais M. Derome et Lefrançois ont fait mieux que cela. Ils ont inventé deux nouveaux casques—Le *Carnaval* et l'*Alphonse*, et nous sommes certains que personne ne voudra passer le temps du Carnaval sans l'avoir sur sa tête. Qu'on se hâte donc de se rendre chez M. Derome et Lefrançois au No. 614 Rue Ste Catherine afin de se l'*Alphonse* ou le *Carnaval*.

Bay City, Mich. 3 Fév. 1880

Je crois de mon devoir de vous envoyer une recommandation pour les personnes qui desirant savoir si les Amers de Houblon sont bons à quelque chose, oui ou non. Je sais qu'ils sont excellents pour la débilité générale et l'indigestion. Ils donnent de la vigueur au système nerveux et une nouvelle vie. Je recommande à mes malades d'en prendre.

Dr. A. Pratt.

Mme Guibollard est allée chez un papetier pour acheter des enveloppes.

Après lui en avoir vainement fait voir de plusieurs grandeurs et de nuances diverses, le commerçant, impatient, finit par lui dire :

—Ah! ça, madame, dites-moi donc enfin quelle sorte d'enveloppes vous désirez?

—Mon Dieu, monsieur, j'en voudrais... avec les adresses toutes faites!

CHANGEMENT D'IDEE

L'année dernière je refusai de prendre l'annonce de vos Amers de Houblon, parce que je ne croyais pas alors qu'ils pouvaient servir de grande cause de tempérance. Mais je vois maintenant qu'ils le peuvent et de plus je me suis aperçu qu'ils sont un excellent remède: ils nous ont fait beaucoup de bien à ma femme et à moi et j'ai beaucoup de plaisir à les faire connaître.

Rev. John Seaman

Rédacteur du *Home Sentinel*

Alton N. Y.



LA NUIT DE NOEL

Santa Claus arrivé chez Charles Thibault se trouve en présence d'une difficulté à laquelle il n'avait pas songé.

Soyez Heureux

Le Temps s'en-fuit à ti - re d'ai - le, Et ce vieux sque - lette an - bu -

lant, Par - cou - rant la voûte é - ter - nel - le. Nous ra - mè - ne le

jour de l'an. Pen - dant qu'on s'embrasse à la ron - de. Pour les mor - tels

for - mant des vœux; Moi, je viens dire à tout le mon - de: Dieu vous gar -

de, soy - ez heu - reux, Dieu vous gar - de, soy - ez heu - reux.

Le Temps s'enfuit à tire-d'aile
Et ce vieux squelette ambulante
Parcourant la voûte éternelle
Nous ramène le jour de l'an
Pendant qu'on s'embrasse à la ronde
Pour les mortels formant des vœux
Moi, je viens dire à tout le monde
Dieu vous garde, soyez heureux } bis

Vous malheureux célibataires
Ennemis jurés des poupons
Ou sait que vos mœurs trop austères
Vous font toujours fuir les jupons,
Pourtant moi, je serais bien aise
De vous voir de petits morveux
Pour en élever quinze ou seize
Dieu vous garde, soyez heureux } bis

Dans des équipages splendides
Se pavant les opulents
Lorsque sous des haillons sordides
Le pauvre se traîne à pas lents.
A l'approche de cette fête
Riches montrez vous généreux
Pour que l'indigent vous répète
Dieu vous garde soyez heureux } bis

Vieillards en proie à la misère
Enfants par le froid engourdis
Groupés auprès de votre mère
Qui grelotte dans son taudis
Vous que le malheur importune,
Consolez-vous: du haut des Cieux
L'Éternel voit votre infortune
Dieu vous garde, soyez heureux } bis

Quand de plaisir ton cœur pétillie
Jouvenotte au regard si doux
Tu fais rager la vieille fille
Que le sort prive d'un époux
Sans t'occuper de ses tortures
Tu songes à ton amoureux
Pour vos épousailles futures
Dieu vous garde, soyez heureux } bis

A vous, dont ma muse rustique
Déride les fronts apouieux,
A vous, qui de la politique
Suivez les sentiers tortueux
A vous aussi que l'Hyménée
Retient dans vos aimables nœuds
Je souhaite une bonne année
Dieu vous garde soyez heureux } bis

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'emporter. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. NOYES, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

CHARCUTERIE ET CUISINE FRANCAISE



72 Rue St. Laurent MONTREAL.

P. CISOL, PROPRIÉTAIRE.

P. Cisol prévient sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il est à même de satisfaire les gourmets et connaisseurs culinaires pour le bon goût qu'il donne à ses mets préparés tel que

SAUCISSONS DE LYON, D'ARLES ET DE LORRAINE.

Jambons, Saucisses, Bolonay, Têtes en fromage, Pâtés de foie gras, de Strasbourg, de Lièvre et de Gibier de toute sorte. Ainsi que de la choucroute et des saucisses de Lyombourg, et se charge des diners et festins, à domicile.

Perte et Gain

CHAPITRE II

Malden, Mass. 1er février 1880. Messieurs—Je souffrais d'attaques d'affreux maux de tête.

La névralgie, la maladie des femmes m'ont assailli pendant des années de la manière la plus terrible et la plus cruelle.

Aucune médecine et aucun docteur n'ont pu me soulager ou me guérir jusqu'à ce que je prisse les Amers de Houblon.

"La première bouteille m'a presque guérie."

La seconde m'a rendu aussi bien et aussi forte que j'étais quand j'étais jeune.

"Et j'ai toujours été ainsi jusqu'à aujourd'hui."

Mon mari était malade depuis 20 ans, souffrant d'une maladie sérieuse du

"Foie des rognons et des organes urinaires que les meilleurs médecins de Boston déclaraient

"Incurable."
Sept bouteilles de vos Amers de l'ont guéri et je sais que

"Plusieurs de mes voisins" Doivent la vie à vos amers. Et beaucoup d'autres encore s'en servent avec les meilleurs résultats possibles."

"Ils font presque toujours "Des miracles"

Madame G. D. Slack,

RICHELIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice, —MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES: Soupe aux Huîtres, huîtres à la Maitre d'hôtel, omelettes de mouton, omelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIÉTAIRE,

ENCORE, ENCORE, ENCORE!

Mon, mon, mon Pan, pan, pan ta, ta, ta lon, lon, lon, je l'ai achete chez **BEAUVAIS** pour 65c. Mon, mon, mon Par, par, par des, des, des sus, sus, sus achete chez **BEAUVAIS** pour \$3.50.

Mon enfant a achete chez **Beauvais** un Pardessus pour \$1.50, valant au moins \$4.00. Pour 26cts vous pouvez acheter chez **Beauvais** une jolie chemise. C'est pas cher, n'est-ce pas?

POUR VOS CADEAUX DU JOUR DE L'AN

Procurez-vous un joli habillement d'enfant pour la somme de \$1.25 : Etes-vous capables d'en faire autant ? Essayez-le. Nos collets (4 rangs de toile) pour 5cts. Ces pantalons annoncés à 65c valent 1 50. Ces pardessus pour hommes annoncés à 3.35 valent 6.00. Ces pardessus d'enfants annoncés à 1.50 valent 4.00. Rien de pareille ailleurs. Nos collets à 5c valent 20c.

Durant le peu de temps qu'il nous reste pour cette grande vente nous avons décidé d'envoyer fort et ne pas regarder le prix coutant.

Rappelez-vous de nous pour vos Cadeaux du jour de l'AN, et vous nous trouverez toujours la. Pour preuve de ce que nous avançons, n'oubliez pas le **VOU- ME**, la merveille du jour. A toute personne qui achetera pour \$10.00, nous donnerons un de ces volumes que chaque famille devrait avoir chez soi.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

L'ALBUM MUSICAL

RECUEIL DE

Musique et de Literature Musicale

Ce Journal paraît tous les mois, 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'Orgue et de Piano, Romances, Chansons et Chansonnettes des meilleurs auteurs

Prix d'Abonnement \$3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 centins.

A. Filiatreault et Cie
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES

NO 8, RUE SAINTE THERESE, NO 8
Boite 325, P. O. MONTREAL

Dr VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine
EXTRAIT les DENTS
Pour 25 cts
ET FAIT UN
DENTIER COMPLET
POUR \$12.00



AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la botte.

-LA-

LYRE FRANCAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras, Chansons, Chansonnettes et Chansons comiques des meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (1).....	86	J'ons pas bongé.....	19
Adieu (1).....	48	J'peux pas m'en empêcher.....	50
Apostat (1).....	12	L'eau et le vin.....	26
Barque noire (la).....	15	Le jour où Sylvain m'a parlé.....	20
Biberon musical (le).....	79	Maison mobile (les).....	72
Bonsoir, maman.....	94	Médecin (le) de campagne.....	115
Cauchemars (les) de Plumecocq.....	59	N'effeuillez pas les marguerites.....	76
Chanson de l'échaudé.....	98	Oh! la! la!.....	99
Clicot le mythologiste.....	110	Péjuniésistes (les).....	35
Couplets du p'tit bonhomme.....	55	Pst! pst! pst!.....	22
En parlant de ma mère.....	102	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Ernest est là-bas qui m'attend.....	42	Retour (le) de la moisson.....	113
Femmes (les) y a qu'ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	121
Gardeuse d'ours (la).....	105	Rose, souviens-toi.....	40
Gros mots (les).....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	61
Il est en mer.....	39	Souvenirs du jeune âge.....	57
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme.....	125
Je vais revoir ma mère.....	108	Un vieux buveur.....	66
J'ignore son nom.....	33	Va, mon baiser.....	89

A. FILIATREULT & CIE,
EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese
Boite 325 MONTREAL